

Homélie du jeudi 19 octobre 2023

Le pèlerin qui va en Terre Sainte fait vite l'expérience de la complexité de cette terre, des tensions et des divisions, il peut même ressentir la haine et les humiliations et bien souvent il rentre avec cette question douloureuse : la paix est-elle possible ? C'est ce que nous pouvons nous demander ce soir après ces jours terribles de guerre, après ces massacres d'innocents dans une rave party, dans des kibboutz et à Gaza, avec ce déplacement de population dans la bande de Gaza, avec ces bombardements incessants et cette prise d'otages par le Hamas... La paix est-elle possible ?

Rappelons-nous lorsque Jésus est arrivé devant Jérusalem, en contemplant la ville, il s'est mis à pleurer en déclarant : « *Si toi aussi tu avais su, en ce jour, comment trouver la paix... ! Mais hélas ! Cela a été caché à tes yeux !* » (Lc 19,42). Comment ne pas entendre aussi et de nouveau ce cri de Dieu dans le livre du prophète Michée : « *Mon peuple, que t'ai-je fait ? ... Réponds-moi* » (Michée 6,3). Nous retrouvons cette même tristesse dans notre Evangile ce soir lorsque Jésus déclare malheureux les docteurs de la Loi et les pharisiens. Il se heurte à la fermeture de leurs cœurs. Mais dans cette page d'Evangile que nous venons d'écouter, Jésus ne s'arrête pas à cette désolation, il nous invite aussi à accueillir la « *Sagesse de Dieu* ».

A Jérusalem, Jésus a choisi de nous révéler la « *Sagesse de Dieu* » sur la Croix. Au cœur de cette ville, il y a une Croix : instrument qui affiche la haine, la violence, la cruauté et la souffrance, instrument qui nous dit la proximité de notre Dieu avec tous les souffrants et les victimes innocentes, instrument où Dieu nous rejoint dans les bassesses de notre monde. Là, mystérieusement, Jésus transfigure cet instrument d'horreur en instrument de beauté : la Croix est le signe divin de l'Amour qui va jusqu'à l'extrême... La Croix est là, définitivement plantée sur notre terre et les clous fixent la « *Sagesse de Dieu* » au cœur du mal et du péché. Là, s'accomplit l'inattendu, et c'est le cri de foi de St Paul aux Romains dans notre première lecture : « *tous les hommes ont péché, ils sont privés de la gloire de Dieu, et lui, gratuitement, les fait devenir justes par sa grâce* ». « *Sagesse de Dieu* », mystère qui nous dépasse et qui nous attire...

Devant cette guerre et les centaines de victimes qu'elle engendre, nous sommes sans voix, atterrés, terrifiés et nous nous tournons vers la Croix, « *Sagesse de Dieu* ». Par sa vie offerte, Jésus a détruit la haine et notre prière ce soir veut se faire tout accueil de cette vie offerte, de cette Paix qui jaillit de son cœur transpercé et ouvert pour chacun de nous. « *Car rien n'est impossible à Dieu* » (Lc 1,37) avait déclaré l'ange Gabriel à Marie au jour de l'Annonciation. La Croix donne tout son sens à cette parole de l'ange, oui la Paix est possible !

Au cours de son voyage à Sarajevo, le Pape François a déclaré au cours de la messe le 6 juin 2015 : « *À l'intérieur de ce climat de guerre, comme un rayon de soleil qui traverse les nuages, résonne aujourd'hui la parole de Jésus dans l'Évangile : « Heureux les artisans de paix » (Mt 5, 9). C'est un appel toujours actuel, qui vaut pour chaque génération. Il ne dit pas : "Heureux les prédicateurs de paix" : tous sont capables de la proclamer, même de manière hypocrite ou tout à fait mensongère. Non. Il dit : « Heureux les artisans de paix », c'est-à-dire ceux qui la font. Faire la paix est un travail artisanal : il demande passion, patience, expérience, ténacité. Heureux sont ceux qui sèment la paix par leurs actions quotidiennes, par des attitudes et des*

gestes de service, de fraternité, de dialogue, de miséricorde... Ceux-ci, oui, « seront appelés fils de Dieu », parce que Dieu sème la paix, toujours, partout ; à la plénitude des temps, il a semé son Fils dans le monde pour que nous ayons la paix ! Faire la paix est un travail à mener chaque jour, pas après pas, sans jamais se fatiguer. »

Comment ne pas réentendre ce soir cet appel à construire la paix chaque jour, « *travail artisanal* » à accomplir dans nos cœurs, dans nos maisons, dans nos familles, dans nos communautés, dans notre Eglise, dans nos lieux de vies, dans nos engagements et nos associations... Nous ne devons pas oublier cette unique consigne de Jésus lorsqu'il envoie ses disciples en mission : « *Dans toute maison où vous entrerez, dites d'abord Paix à cette maison* » (Lc 10,5). Pussions-nous repartir ce soir avec cette parole de Jésus dans nos cœurs ! Je termine en reprenant cette prière connue de frère Christian de Chergé, moine de l'abbaye de Tibhirine et que nous pouvons faire nôtre ce soir :

*Seigneur, désarme-moi, désarme-nous, désarme-les !
Seigneur, désarme-les de leurs kalachnikovs,
de leurs bombes, de leurs ceintures, de leur haine,
de leur soif de vengeance, de leurs aigreur et de leur ignorance.*

*Seigneur, désarme-nous de notre volonté de puissance,
de notre sentiment de supériorité, de notre besoin de dominer,
d'avoir toujours raison, de vouloir tout ramener à nous-mêmes,
à nos acquis, à nos savoirs, à notre histoire.*

*Seigneur, désarme-moi de mon orgueil, de ma fierté,
de mes excuses, du mépris, de la colère, de la rancune,
de l'hypocrisie, de l'envie, de mon assurance,
de ma suffisance, de mon arrogance.
Donne-moi de me dépouiller petit à petit
car, quand je suis faible, c'est alors que je suis fort.
Pour arriver à la Pâque, il me faut accepter
d'être sans arme, nu avec le Christ sur la croix. AMEN*